



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 12 - 2017 p. 137-148

## La formation à la traduction à partir de l'observation des choix de traduction d'un manuel bilingue d'enseignement de la culture

**Agnès Pernet-Liu**

Université des Langues étrangères de Pékin, Chine  
jliufc@yahoo.fr

**Tan Jia**

Université des Langues étrangères de Pékin, Chine  
tanjia@bfsu.edu.cn

Reçu le 25-02-2017 / Évalué le 25-04-2017 / Accepté le 19-05-2017

### Résumé

En travaillant sur un corpus d'expressions tirées de la version bilingue (français-chinois) du manuel 《中国文化欣赏读本》， nous voulons, à travers l'analyse des stratégies et des procédés de traductions adoptés pour résoudre les problèmes que posent les différences linguistiques et culturelles, mettre en lumière la spécificité de la traduction des réalités culturelles, et révéler l'intérêt d'une approche bilingue de la culture sur le plan didactique pour la formation à la traduction. Cette formation peut ainsi devenir un apprentissage dynamique de la recherche, libre et cohérente mais jamais close, des correspondances entre les langues.

**Mots-clés :** choix de traduction, traduction culturelle, approche bilingue, didactique de la traduction

### 论法汉双语文化教材翻译实例对翻译教学的启示

**摘要 :** 我们从《中国文化欣赏读本（汉法对照）》教材中提取了大量翻译实例，通过分析应对文化和语言差异采用的不同翻译技巧和策略，展现文化题材文本翻译的特殊性，同时也揭示双语对照的文化教材在翻译培训中的教学意义：它能够让翻译学习转变成为一种积极探索语言间的联系和对应的过程，自发且严密、永无止境。

**关键词 :** 翻译技巧、文化翻译、双语对照、翻译教学

### How translation training can use observation of translation choices in a teaching culture bilingual textbook

#### Abstract

Working on a corpus of words and phrases from the bilingual version (French-Chinese) of the textbook 《中国文化欣赏读本》， this research has analysed the strategies and processes chosen by translators to solve the issues raised by linguistic and cultural differences. It shows the specificities of translation of cultural realities

and demonstrates the didactic value of a bilingual approach of culture for training to translate. Thus this training can be an active learning process for experiencing that translation is a free and consistent, but never definitively completed, search of correspondences between languages.

**Keywords:** translation choices, cultural translation, bilingual approach, didactics of translation

## Introduction

Former à la traduction des discours sur la culture<sup>1</sup> diffère de la formation à la traduction littéraire ou technique. Les choix de traduction dépendent notamment du fait que des faits et usages culturels exprimés dans la langue de départ sont absents de la (ou des) culture(s) de la langue d'arrivée, et nombreux sont les notions ou concepts qui n'ont pas les mêmes connotations culturelles dans les deux langues en présence. En nous appuyant sur l'analyse d'un corpus d'expressions tirées de la version bilingue (français-chinois) d'un manuel 《中国文化欣赏读本》(Liu Qiangong, 2014), nous voulons mettre en lumière la spécificité de ce champ de la traduction pour le domaine chinois, en montrant l'intérêt sur le plan didactique, pour la formation à la traduction entre le chinois et le français.

### 1. Le corpus analysé dans cette recherche

*A la découverte de la culture chinoise* (《中国文化欣赏读本》), dirigé par Liu Qiangong, fait partie des ouvrages en français, souvent en version bilingue, publiés récemment pour mieux répondre aux besoins des lecteurs (ou apprenants) francophones qui s'intéressent à la langue et à la culture chinoises, notamment : *Introduction à la culture chinoise* 《中国文化读本（法文版）》(Ye et Zhu, 2012), *Parle-moi de la culture chinoise* 《法语漫谈中国文化》(Huang et Li, 2015), *Introduction générale à la Chine* 《中国文化、历史、地理常识》(Bureau des affaires des Chinois d'outre-mer du Conseil des affaires d'Etat, 2007) composé de trois tomes, respectivement sur l'histoire, la géographie et la culture de la Chine.

Le manuel dirigé par Liu Qiangong a été publié en 2014, dans trois versions bilingues (anglais-chinois, allemand-chinois, français-chinois), avec pour objectif de *mettre en lumière les attitudes, les points de vue et le système de valeurs des Chinois à travers la présentation d'usages et de réalités culturelles* (Liu, 2014 : quatrième de couverture). Les auteurs du livre qui ont travaillé avec Liu Qiangong, tous enseignants de chinois à l'Université des langues et des cultures de Beijing, ont choisi les thèmes sur la base d'une enquête effectuée par l'Institut Confucius de l'Université de l'État de Michigan, à l'avant-garde de l'enseignement du chinois

aux États-Unis. Le manuel couvre les aspects de la culture chinoise abordés dans l'enseignement, *tout en prenant en considération les goûts des étrangers intéressés par la culture chinoise* (Liu, 2014 : préface). Le livre, assorti d'un DVD, peut donc servir de manuel aux apprenants de la langue chinoise et être une lecture pour tous les francophones qui s'intéressent à la culture chinoise.

Les auteurs ont choisi de présenter la culture chinoise sous 8 aspects, à savoir : les fêtes traditionnelles, les coutumes traditionnelles, l'art chinois, les modes de vie chinois, les symboles culturels, les sites touristiques, l'artisanat traditionnel, les sports populaires. Chaque aspect est présenté par 3 à 5 textes portant sur un événement culturel chinois typique, auxquels s'ajoutent deux parties affichant une ouverture interculturelle : la partie *Témoignages* avec divers commentaires de Chinois et d'étrangers, la plupart apprenant le chinois en Chine ; et la partie *Pour Aller Plus Loin* qui introduit d'autres phénomènes culturels liés au thème abordé, souvent de Chine, mais aussi de l'étranger. Dans cette rubrique, le chinois est « troué » de mots anglais pour désigner des réalités culturelles étrangères, même si elles ne sont pas du domaine anglophone. Le manuel se situe donc entre plusieurs langues et cultures (et pas seulement deux). La version française, elle, se trouve « trouée » de mots transcrits d'autres langues asiatiques, le sanscrit pour les mots du bouddhisme<sup>2</sup>, mais aussi le vietnamien (ex<sup>1</sup> : 韃子 dacao), le japonais (ex : 麒麟 Ki-rin, 双节棍 nunchaku, 忍术 nin-jutsu, 忍者 ninja), le thaïlandais (ex : 水灯节 Loy Kratong, 水灯Kratong), le tibétain (ex : 松赞干布 Songtsen Gampo), le coréen (ex : 跆拳道 Taekwondo, 品势 poomsae). Certains noms propres peuvent être traduits avec une version déjà anglicisée, ce qui est le signe d'un passage par la culture anglo-saxonne. L'exemple typique étant les noms d'acteurs (ex : 李连杰 Jet LI ; 成龙 Jackie Chan ; 李小龙 Bruce LEE).

Le manuel est interculturel aussi parce qu'il s'adresse à des francophones avec un point de vue qui n'est pas forcément français. Ainsi des notes expliquent les mots « classicisme » ou « sinomanie » avec un point de vue extérieur à l'Europe.

Le manuel utilise aussi des langages spécialisés des cultures professionnelles, techniques... en particulier pour les artisanats<sup>2</sup>. Il fait ainsi appel, de manière transculturel, à la culture encyclopédique du lecteur.

## 2. La traduction de contenus culturels

### 2.1 Contraintes et stratégies de traduction

La traduction en français *A la découverte de la culture chinoise* a été réalisée par Tan Jia et Zhu Hua, et la révision a été assumée par deux Français, Agnès Pernet-Liu et Nicolas Toraille ainsi que l'éditeur.

Pour traduire les réalités culturelles chinoises, la traduction recourt à des expressions déjà stabilisées en français, ce qui montre que ces notions circulent déjà dans le discours francophone sur la culture chinoise (ex: 天子 le fils du ciel). Le traducteur se conforme à des habitudes antérieures qui sont des manières canoniques de traduire ces réalités culturelles, notamment les titres de livres, (ex : 《论语》 *Entretiens de Confucius*), les noms propres, les noms de fêtes (ex : 中秋节 la fête de la mi-automne), les noms de lieux et de monuments historiques (ex : 颐和园 le Palais d'Été ; 故宫 la Cité interdite), les périodes de l'histoire (ex : 春秋战国时期 Pendant l'époque des Printemps et des Automnes et l'époque des Royaumes Combattants), etc.

L'existence d'une expression stabilisée est l'indice de la notoriété ou de la circulation dans la culture cible de faits culturels anciens ou contemporains (ex : le film 《醉拳》 « Maître Chinois »). Mais l'absence d'expression stabilisée ne signifie pas le contraire car l'histoire de la traduction a, pour des raisons diverses, donné lieu à la coexistence durable de versions différentes qui se retrouvent dans le corpus (ex : 《易经》 le *Livre des mutations*, le *Zhouyi*).

Pour comprendre cette histoire, il est intéressant de recourir à la notion de « mot transplanté » 移植词, forgée par Chen Jiaying dans le domaine de la traduction de la philosophie occidentale vers la langue chinoise (Chen, 2010). Un mot transplanté, c'est un mot inventé dans la langue chinoise, à partir de caractères existants, pour désigner une notion reçue comme étrangère ou relevant d'une conception ou réflexion non chinoises. Ces mots sont une trace des langues, cultures et conceptions étrangères qu'ils véhiculent. En français, on peut trouver ce genre de mots qui sont soit des expressions nouvelles (ex : les rameaux célestes 地支, les troncs célestes 天干), soit des expressions existantes mais qui vont cultiver une connotation les reliant à la culture chinoise (ex : la piété filiale 孝道 et sa connotation confucéenne) ou les faisant ressentir comme étrangère (ex : 1月上旬至2月中旬 de la première décade de janvier à la deuxième décade de février).

On peut créer de nouveaux mots par la transcription phonétique. Ceux qui sont déjà passés dans le langage courant sont une sorte de mots transplantés (ex : taichi, kung-fu, yin et yang), d'autres gardent leur identité étrangère signalant des réalités culturelles spécifiques ou sans analogie (ex : les rôles de l'opéra de Pékin : 生、旦、净、丑 le Sheng, le Dan, le Jing et le Chou ; des instruments : 笙 le sheng, 唢呐 le suona ; des formes littéraires : 宋词 les *ci* des Song...).

Au passage, cette analyse nous a fait constater l'absence de termes philosophiques (道 *dao*, 仁 *ren*, 气 *qi*...). Le langage reflète la conception de la culture des auteurs du manuel : ils présentent peu les racines spirituelles des pratiques

culturelles (vision du monde, conception de l'homme) mais les aborde sous l'angle ethnographique, concret et matériel (usages, pratiques, objets...).

D'autre part, l'observation du maintien du *pinyin* en français permet de relever un phénomène sociolinguistique intéressant : l'existence d'un pidgin des francophones connaisseurs de la culture chinoise. La traduction tend à autonomiser certains mots en *piyin* une fois qu'ils ont été expliqués. En s'intégrant dans la syntaxe, les mots commencent à créer leur place dans le langage en français (ex : 吃年糕 manger des *niangao*; 穿着唐装 porter le *tangzhuang*<sup>3</sup>).

## 2.2 Traduire en rendant le style du chinois pour parler de la culture

La langue chinoise utilise un style particulier pour parler des faits culturels. Le texte chinois est lui-même une traduction d'une manière traditionnelle de s'exprimer en une manière contemporaine de s'exprimer, d'où le grand nombre d'occurrences de tournures comme : 即、俗称、叫、所谓、又叫、称、是...的简称、又被称为、有“...”之称. Le texte chinois comporte aussi un certain nombre de notes explicatives utiles pour un lecteur chinois (par exemple pour 私塾 ou时辰...).

En chinois, le langage pour parler de la culture cultive un certain « art des désignations », selon l'expression de J. Levi (2002 : 128) avec des étiquetages signalant titres et surnoms (ex : “中国剪纸艺术之乡”« le pays de l'art du papier découpé chinois »), des expressions numérales dont le chiffre ne passe parfois pas en français (ex : 五谷 littéralement « les cinq céréales » traduit dans le manuel par « les céréales » ; “走百病” littéralement « éloigner 100 maladies » traduit par « éloigner les maladies ») et des taxinomies<sup>4</sup>.

Les expressions en quatre caractères, très nombreuses dans le discours sur la culture, sont l'indice d'un langage traditionnel pour parler de domaines traditionnels. Certaines ont une version stabilisée en français (ex : 文房四宝 les quatre trésors du cabinet du lettré). Mais pour la plupart, le traducteur doit créer une expression qui puisse en rendre le caractère littéraire, avec une allure classique (ex : 临霜不凋 ces fleurs qui ne se fanent pas en défiant les givres) et la prosodie (ex : “虽由人作，宛自天开”« Bien qu'artificiel, c'est si naturel que cela paraît avoir été fait par le ciel »)<sup>5</sup>. Divers procédés signalent la dimension rituelle du langage : guillemets, *pinyin*, majuscules ou ajouts de mots (ex : 寿面 les nouilles dites de longévité). Cependant dans un grand nombre de cas, l'expression se fond prosaïquement dans la phrase française. Pour comprendre cela, il faut analyser la position didactique des traductrices.

### 3. La spécificité et l'intérêt didactique de la traduction de matériel didactique

#### 3.1 La finalité didactique des choix de traduction

Le manuel a déjà une perspective didactique en chinois visant un lecteur contemporain (notes, explications...). En français, s'ajoutent plusieurs procédés didactiques parfois très simples, par exemple, pour les noms de personnes, le nom de famille est écrit en majuscules.

Le procédé didactique le plus courant est le recours au *pinyin*. Il permet une entrée accompagnée dans la langue chinoise parce qu'il indique la prononciation mais peut aussi permettre de repérer des caractères connus. Le *pinyin* fait comprendre la formation des mots (ex : 纸做的风筝, 叫“纸鸢”les cerfs-volants de papier, appelés Zhiyuan (zhi : papier ; yuan : épervier). Il fait entendre la présence d'un caractère dans un mot et le rythme des expressions en quatre caractères (ex : “穆如清风”四个字 / l'inscription *mu ru qing feng* ; 乾隆皇帝御书的“涌莲初地” quatre caractères « yong lian chu di (l'origine du lotus) » écrits par l'empereur Qianlong).

Le *pinyin* permet de faire entendre aussi la littéralité des expressions, par exemple : [春节俗称“过年” La Fête du Printemps est appelée « *guo nian* » (passer l'année)]. Il permet d'initier les étudiants de chinois aux phénomènes d'homonymie et aux proximités phoniques (ex : 更有意思的是, 因“灯”与“丁”语音相近, 还意味着人丁兴旺。Ce qui est également intéressant, c'est que la prononciation de « lanternes » en chinois (*deng*) ressemble beaucoup à celle de « membres de famille » (*ding*), autrement dit, les lanternes symbolisent aussi le fait d'« avoir une famille nombreuse »).

Les caractères chinois sont aussi parfois littéralement présents dans le texte français, bien sûr dans le chapitre sur l'écriture mais aussi dans d'autres passages où la structure du tracé du caractère est évoqué ou analysé.

#### 3.2 La traduction comme accompagnement pédagogique d'une langue/culture à l'autre

Les traductrices oscillent fréquemment entre le point de vue de la langue cible et le point de vue de la langue source. Ainsi [在腊月三十这天 la veille du nouvel an] est une traduction qui cultive l'analogie alors que [中山装 le costume Sun Yatsen] est une traduction qui rectifie l'usage erroné de la langue cible de parler de costume Mao. C'est cette hésitation qui explique des choix de traduction qui veulent à la fois faire entendre la prononciation et donner le sens, par exemple [《雁门关》« La passe de Yanmen » (« la passe des Oies sauvages »)].

Les traductrices ont tendance à beaucoup intervenir en ajoutant des explications entre parenthèses, parfois longues, des gloses ou des périphrases. Elles interviennent librement dans le corps du texte et non pas en marge par des notes de bas de page qui sont relativement rares. En voici quelques exemples : [摔破东西就得赶紧说“岁岁平安” quand on casse quelque chose sans faire attention, il faut tout de suite dire *sui sui ping'an* (« tout va bien chaque année », car la prononciation du mot « casser » en chinois est la même que celle du mot « année »)]; [闻一多先生 WEN Yiduo (patriote et lettré chinois)].

En même temps, les traductrices font aussi le choix de traduire littéralement des expressions ritualisées, par exemple : [“前朝后市”的定制le système « la cour impériale devant et le marché derrière »]. Cela a parfois l'inconvénient de rendre les expressions en quatre caractères prosaïques et surtout sibyllines. La traduction donne les clés de compréhension mot à mot mais appelle une explication pour accéder au sens global de l'expression.

La position didactique des traductrices est donc complexe, bien qu'interventionnistes, elles ne résolvent cependant pas toutes les difficultés du texte pour un lecteur francophone et maintiennent certaines allusions (ex : 惊蛰le « réveil des insectes »).

Il est clair alors que le manuel est fait pour une utilisation en classe. La perte occasionnée par les choix de traduction est compensée par tout ce que permet un manuel bilingue. Ainsi avec la traduction [一个叫作“年”的怪兽Un démon qui s'appelait Nian], il serait nécessaire d'indiquer que « nian » signifie « année ». La nécessité de la démarche en classe est évidente avec l'exemple des devinettes de caractères, totalement incompréhensibles sans une initiation. C'est en observant les deux versions en classe sous la conduite d'un enseignant que l'étudiant peut comprendre des manières de s'exprimer. Le manuel donne à voir les deux langues en présence.

#### **4. La didactique de la traduction par l'observation des choix possibles de traduction**

##### **4.1 Des versions différentes pour des visions du monde différentes**

C'est pourquoi ce manuel, qui est rédigé dans la perspective de l'enseignement de la culture chinoise aux apprenants francophones de chinois, peut aussi servir pour initier les apprenants de langues (de français ou de chinois) à la traduction et les sensibiliser aux questions interculturelles de la traduction, grâce à la version bilingue qui permet de montrer la réflexion constante sur la façon de traduire le

plus pleinement possible le sens des énoncés, pour ne pas dire « rester fidèle ». En nous appuyant sur les différentes solutions de traduction et sur les interventions des réviseurs, nous pourrions inviter les étudiants à réfléchir sur les techniques de traduction, les ressemblances et les différences culturelles entre les deux pays.

En effet, le traducteur doit travailler sur l'écart entre deux conceptions et expériences du monde. Prenons l'exemple de 古代. Dans le manuel, 古代 (littéralement : ancien - époque) est un mot fréquent, il s'agit d'un terme souvent utilisé pour faire référence à une époque par opposition à l'époque moderne, sans préciser la période de temps concerné. Ainsi, dans le livre, différents faits culturels ont été situés à 古代, par exemple, le rite de *Zuoyi* (la façon de saluer la plus utilisée et la plus simple pour les Chinois), la Grande Muraille, l'origine du yangko (qui a pour origine les mouvements des paysans qui repiquaient le riz et labouraient la terre) ou les lanternes rouges... Or si l'on observe de plus près le mot *Antiquité*, on voit qu'il correspond à des réalités différentes. Dans l'histoire occidentale, l'*Antiquité* désigne la période, avant le Moyen Âge, des plus anciennes civilisations remontant à l'âge du bronze et qui s'achève à la fin de l'Empire romain d'Occident en 476 après Jésus-Christ. Quant à la Chine, si le commencement de l'*Antiquité* n'est pas précisé (souvent associé à l'invention du système d'écriture), elle se termine vers l'an -200 avec la Dynastie Qin qui inaugure la période impériale en Chine. Pourtant, le terme 古代 peut aussi indiquer en chinois de manière générale toute époque avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ou référer encore plus vaguement à un temps passé, une époque reculée. C'est pour cela que même dans les dictionnaires chinois-français, 古代 est souvent traduit en *Antiquité* ou *temps antique*, d'où la solution de traduire partout 古代 par *Antiquité*.

Ce genre de difficulté met en évidence les différentes visions du monde, dans le temps ou dans l'espace, ce qui incite les étudiants à réfléchir sur le terme choisi pour mieux correspondre à chaque contexte lors de la traduction.

#### **4.2 Le texte traduit et sa révision, une relation enrichissante dans une perspective didactique**

Lorsque cela est possible, présenter aux étudiants les interventions des réviseurs s'avère souvent enrichissant du point de vue de la didactique de la traduction, car elles montrent que la traduction cherche toujours à s'approcher au plus près de l'original. Prenons l'exemple des « ombres chinoises », art présenté dans le manuel comme [皮影戏是中国最早走出国门、闯入世界的戏剧艺术« le premier art théâtral chinois à être sorti du pays pour être connu dans le monde entier »], la traduction littérale s'avère correcte mais elle ne rend pas l'aspect « violent » du

mot « 闯 », adouci et modéré, voire escamoté dans la traduction. Le réviseur a proposé : « se faire connaître au-delà des frontières, jusqu'à embrasser le monde entier ». La traductrice, se plaçant à l'intérieur de la Chine, a choisi le terme « sortir », terme correspondant à l'original, pour montrer le contact de la culture chinoise avec le monde, contact peu aisé pour un pays longtemps fermé, alors que le réviseur a voulu renforcer cette image « être connu par le monde entier » en utilisant « embrasser » (dans le sens de contenir totalement). Nous pouvons constater que le regard du traducteur (selon qu'il est situé dans la culture d'origine ou dans la culture d'arrivée) joue aussi sur le choix des termes. La traduction de cette phrase reste à discuter et on pourrait en améliorer le résultat, autrement dit, on pourrait toujours mieux faire pour transmettre le message du texte d'origine, qui ne s'avère d'ailleurs pas idéal (le texte en chinois ici semble un peu maladroit avec 闯入). Il n'existe pas de « traduction parfaite », mais on s'émerveille toujours en lisant une meilleure traduction, sentiment semblable à tout collectionneur face à la meilleure copie d'une œuvre d'art (Ricoeur, 2004 : 11).

Dans le texte portant sur les arts martiaux, nombreuses sont les techniques des armes chinoises, condensées par des verbes chinois monosyllabiques, tels que 扎、刺、拦、扑、拨 pour décrire les techniques de la lance, dont l'équivalent a d'abord aussi été exprimé en français par la traductrice par des verbes (percer, piquer, arrêter, précipiter et remuer), mais rendu par un nom par le réviseur (« la percée, le piqué, le blocage, l'assaut et le mouvement dans le vide »). Si le choix du terme « blocage » et « assaut » interprète mieux l'image de l'action en question par rapport à « arrêter » et « précipiter », traduction littérale, celle de 拨 reste toujours incomplète, car 拨, composée du mouvement de « remuer » et du mouvement dans le vide, exprime davantage la souplesse et la variation. Le sens véhiculé par ces verbes monosyllabiques en chinois étant beaucoup plus riche, il ne peut être rendu par des verbes ou des noms, mais mérite toute une explication plus spécifique et technique. Dans ce cas-là, des développements supplémentaires seront nécessaires, mieux encore, le recours à la traduction en image, avec des extraits vidéo peut faire mieux passer le sens (d'où l'intérêt du DVD qui accompagne le livre).

Il y a aussi quelques cas où la différence entre la révision et la traduction révèle que le réviseur ne connaît pas l'expérience analogue dans sa propre culture. Dans un témoignage, on parle des jeux d'enfants (大家也就是在一起跳跳皮筋、跨跨方格、踢踢毽子什么). Chez la traductrice cela donne « On sautait à la corde élastique, franchissait les carreaux et jouait au Dacau », alors que chez le réviseur cela donne, « on pouvait sauter à la corde, jouer à la marelle ou jouer au Dacau ». Nous pouvons faire deux constats : pour le jeu de marelle, il y a une ignorance par la traductrice de l'existence du même jeu en France, ce qui conduit à une traduction littérale ;

et pour le saut à l'élastique, le remplacement par « le saut à la corde » chez le réviseur tient à son ignorance de ce jeu pratiqué uniquement par les filles. Ce qui est intéressant, c'est de constater que, quel que soit le pays, on partage certains jeux d'enfants. Ce genre d'exemples est instructif du point de vue de la didactique de la traduction, pour montrer l'importance des connaissances dans les deux langues et les deux cultures concernées, double condition à satisfaire pour mener à bien une traduction adéquate.

A partir d'exemples de la traduction et de la révision du livre portant sur la culture, nous pouvons amener les étudiants à découvrir les différentes techniques de traduction, les solutions multiples pour expliquer les concepts absents dans la culture française, pour éviter les faux équivalents qui n'ont pas les mêmes connotations culturelles dans les deux langues, pour garder la couleur chinoise en choisissant la simple non-traduction, mais accompagnée d'une note, ou la traduction littérale. La confrontation des trois textes (texte de l'auteur, texte du traducteur, texte du réviseur) permet de mettre en lumière une recherche dynamique, constante, pour s'approcher toujours au plus près des faits culturels en question, présentés dans la langue d'arrivée. Nous pouvons ainsi observer un double mouvement, une sorte de va-et-vient entre deux langues et deux cultures : d'abord pour saisir les références culturelles abordées dans le texte d'origine, et ensuite pour chercher des éléments plus ou moins équivalents dans la culture de référence de la langue cible.

## Conclusion

Selon Cuche, *langue et culture sont dans un rapport étroit d'interdépendance : la langue a entre autres fonctions celle de transmettre la culture mais elle est elle-même marquée par la culture* (2001 : 43). La traduction est donc une médiation culturelle, une pratique de l'entre-deux textes, de l'entre-deux cultures. Pourtant, si les didacticiens reconnaissent théoriquement le rapport entre langue et culture, *ils ont tendance à séparer ces deux éléments lorsqu'ils en viennent à la pratique de la traduction et à son enseignement.* (Brisset & Mi-Yeon, 2006 : 395).

Un manuel bilingue de l'enseignement de la culture se présente comme un support intéressant et propice dans la formation à la traduction, et cela dans une double dimension : d'un côté, il a l'avantage et l'intérêt d'envisager la culture comme une totalité qui intervient à tous les paliers de la compréhension du texte de départ et la production du texte d'arrivée, ; de l'autre, il sert de corpus idéal aux enseignants pour des études contrastives permettant de décrire des parcours interprétatifs lors de l'activité de traduction, afin de déclencher chez les étudiants des réflexions autonomes sur les stratégies et les procédés de traduction utilisés

pour résoudre les problèmes que posent les différences linguistiques et culturelles, particulièrement entre deux langues-cultures très distantes, comme le français et le chinois.

L'utilisation de ce manuel en didactique des langues étrangères et en didactique de la traduction permet de faire acquérir ensemble les deux compétences de base de la traduction : les connaissances linguistiques des deux langues et les connaissances culturelles. Il s'agit non seulement de former à la traduction dont *le but est de transmettre un message, de communiquer un discours, à des lecteurs qui ne pourraient sinon pas le comprendre* (Podeur, 2008 : 2) mais surtout de faire de l'acte de traduction un *enrichissement intérieur* (Mounin, 1963 : 237) des étudiants qui s'approcheront davantage des correspondances possibles entre les langues et les cultures en présence en faisant une certaine expérience des cultures qui travaillent les langues. *Chaque langue reflète une certaine approche de la réalité et tout discours est conditionné par l'ensemble des rapports qui unissent les faits socioculturels aux faits linguistiques ; en conséquence tout texte est une source précieuse d'information sur la société et la culture de celui qui le produit* (Podeur, 2008 : 53).

Le manuel permet de faire faire aux étudiants, de manière dynamique, l'expérience culturelle de la médiation (ELA, 2012) entre les langues et les cultures. Cela permet d'éviter ce que J.-F. Billeter (2006) repère comme un risque de fermeture sur lui-même du discours en français sur la culture chinoise lorsqu'il renonce à chercher des équivalents au nom de la fidélité au sens et à la culture et s'adresse ainsi à des initiés. L'analyse didactique de la pratique de la traduction des faits culturels permet de sortir du dilemme, toujours associé à la traduction, entre traduisibilité/intraduisibilité, fidélité/trahison, perte/gain, pour entrer dans une perspective plus optimiste, qualifiée d'*hospitalité langagière* par Ricoeur en vue d'amener *le lecteur à la culture de l'auteur* (Ricoeur, 2004 : 19) par la traduction, grâce à la traduction.

## Bibliographie

- Billeter, J.-F. 2006. *Contre François Jullien*. Paris : Allia.
- Brisset, A., Mi-Yeon, J. 2006. « La notion de culture dans les manuels de traduction », *Meta* n° 512, p.389-409.
- Bureau des affaires des Chinois d'outre-mer du Conseil des affaires d'Etat. 2007. 《中国文化、历史、地理常识》 *Introduction générale à la culture chinoise*. Beijing : Edition d'enseignements et de recherches des langues étrangères.
- Chen, Jiaying. 2010. 《从移植词看当代中国哲学》. In : *Le choix de la Chine aujourd'hui : entre la Tradition et l'Occident*. Paris : Les Indes savantes.

- Chen, A. 1981. « Introduction » et traduction française des *Entretiens* de Confucius. Paris : Seuil.
- Cuche, D. 2001. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Études de linguistique appliquée (ELA). 2012. *La médiation linguistique: entre traduction et enseignement des langues vivantes*. 3/2012 n° 167, p. 265-266.
- Huang, Hong, Li, Ningyue. 2015. 《法语漫谈中国文化》 *Parle-moi de la culture chinoise*. Shanghai : Edition de l'Université Donghua.
- Levi, J. 2002. *Confucius*. Paris : Pygmalion.
- Liu, Qiangong (dir.). 2014. 《中国文化欣赏读本》 *A la découverte de la culture chinoise*. Pékin : Beijing Language and Culture University Press.
- Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Podeur, J. 2008. *Jeux de traduction*. Napoli : Liguori Editore.
- Peeters, J. (dir.). 2005. *La traduction*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Ricoeur, P. 2004. *Sur la traduction*. Paris : Bayard.
- Truffaut, L. 1997. *Traducteur tu seras*. Bruxelles : Hazard.
- Ye, Lang, Zhu, Liangzhi. 2012. 《中国文化读本（法文版）》 *L'introduction à la culture chinoise*. Beijing : Edition d'enseignements et de recherches des langues étrangères.

## Notes

1. Culture n'est pas à prendre ici dans son sens de « valeur ajoutée d'un savoir individuel », mais dans son sens de « communauté de connaître et de dire » (Truffaut, 1997 : 85).
2. Exemples : 佛塔 stupa ; 佛经 sutras bouddhiques ; 寂圆满大殿 la salle Parinirvana ; 密宗 le bouddhisme vajrayāna ; 佛教有四大菩萨, 即地藏菩萨、普贤菩萨、文殊菩萨、观音菩萨 Il existe quatre grands poushas dans le bouddhisme qui sont Ksitigarbha, Samantabhadra, Manjusri et Avalokitesvara.
3. Tous les exemples sont tirés du corpus.
4. Exemples : 景泰蓝又称“铜胎掐丝珐琅” Le cloisonné appelé aussi « email filigrané à l'ébauche de cuivre » ; les noms d'armes pour les arts martiaux... Le lecteur francophone est censé savoir ce qu'est un tympanon扬琴 ou l'hémérocalle 萱草, etc.
5. On retrouve cela pour : 四合院 les siheyuan, 胡同 les hutong(s), 秧歌 le yangko, 宣纸 le xuanzhi, 汉服 les hanfu, 月饼 le yuebing, 旗袍 le qipao.
6. Exemples : techniques du diabolos “金鸡上架”、“翻山越岭”、“织女纺线”、“夜观银河”、“二郎担山”、“抬头望月”、“鲤鱼摆尾”、“童子拜月”、“鹩子翻身”、“海底捞月”、“青云直上”等等 « le coq d'or sur la charpente », « traverser les montagnes », « la tisserande au travail », « spectacle nocturne de la voie lactée », « Erlang portant une montagne sur son épaule », « regarder la lune », « la carpe bougeant la queue », « un enfant s'inclinant devant la lune », « le cerf-volant tournant », « pêcher la lune dans la mer », « monter sur les nuages », etc.
7. Autres exemples : Les expressions ritualisées pour parler du *Taijiquan* 中正安舒、轻灵圆活、松柔慢匀、开合有序、刚柔相济 l'équilibre et le bien-être, l'habilité et la fluidité, la souplesse et la douceur, une succession de mouvements d'ouverture et de fermeture, l'harmonisation de la solidité et de la souplesse ; 以和为贵 « la primauté de l'harmonie » (4 caractères pour 4 mots).